Document généré le 16 avr. 2024 15:34

Vie des Arts

Vie des arts

# Projets de décoration de Notre-Dame

Olivier Maurault, P.S.S., P.A.

Numéro 9, noël 1957

URI : https://id.erudit.org/iderudit/55295ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Maurault, O. (1957). Projets de décoration de Notre-Dame. *Vie des Arts*, (9), 12–13.

Tous droits réservés © La Société des Arts, 1957

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

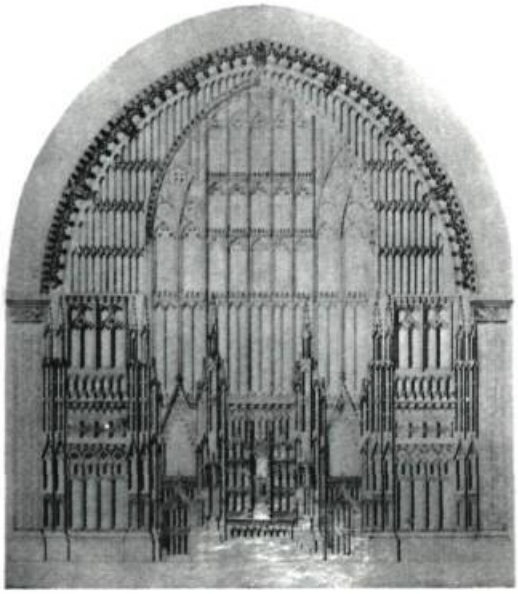
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



# Projets de décoration de NOTRE-DAME

*par Olivier MAURAULT, P.S.S., P.A.*

*Au lendemain de sa bénédiction, en 1829, l'Eglise Notre-Dame était un immense quadrilatère de 220 pieds de longueur sur 106 pieds de largeur et 80 pieds de hauteur sous la voûte. Cette vaste nef sans transept, entourée de deux étages de galeries qui la ceinturaient sauf du côté du sanctuaire, avait été badigeonnée de gris et de bleu ! Une immense fenêtre de 60 pieds de hauteur sur 33 de largeur bornait le choeur et surplombait l'autel.*

*On meubla bientôt cette enceinte : on orna le choeur de six tableaux et de stalles en acajou, on fit quatre autels latéraux sous les galeries, des confessionnaux, une chaire très simple, un banc d'oeuvre placé en face; on fixa aux murs du rez-de-chaussée les tableaux du chemin de la croix; on mit un orgue dans la seconde galerie de la façade; on tamisa la lumière trop vive de la grande fenêtre (East Window) d'abord par du verre blanc, ensuite par des vitraux de couleurs, où le bleu et l'or dominaient, mais qui ne plurent jamais à personne. Telle nous apparaît Notre-Dame dans une précieuse gravure de Bartlett, des environs de 1850.*

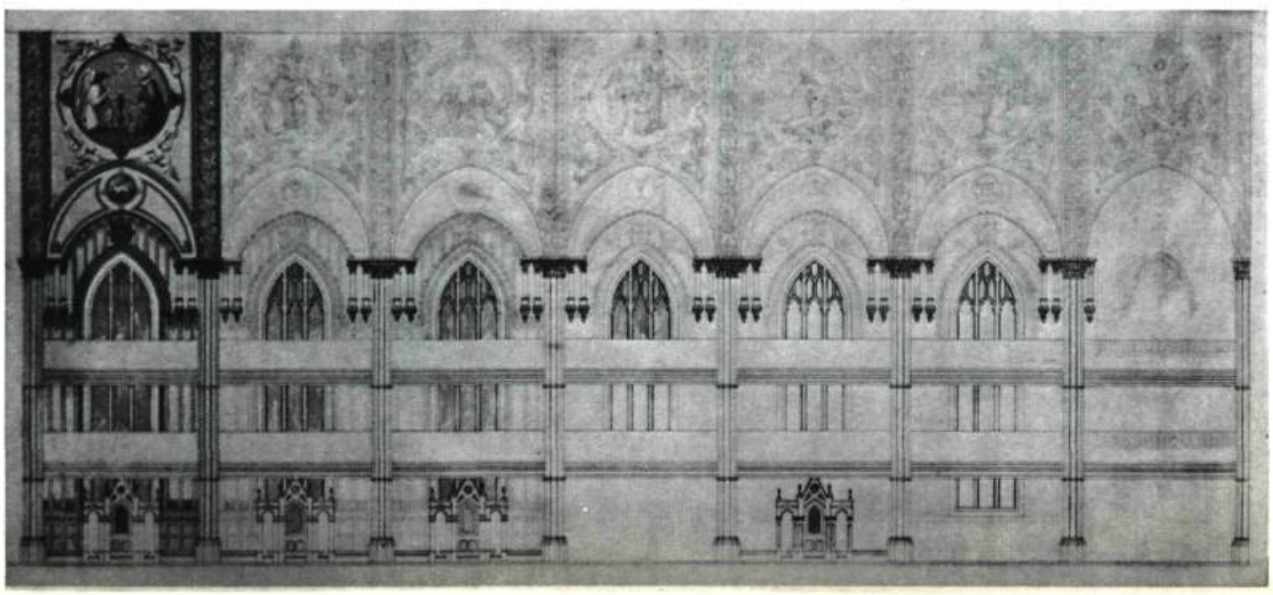
**Anonyme, coupe transversale sur le choeur.**

*En février 1856, le Séminaire désireux d'embellir Notre-Dame, demande à l'Architecte Victor Bourgeau un plan de restauration. C'est le premier des cinq qu'il eut à faire, paraît-il.*

*Que suggérait-il ? Prolonger l'église par une abside semi-circulaire, plus basse que l'église et éclairée par sept fenêtres séparées par des contreforts. Cette abside aurait fait disparaître l'immense fenêtre du choeur. Rejeté à cause de son coût trop élevé, le projet cependant aurait plu. On y revint dès l'année suivante, après avoir ajouté quelques autels et grillé les galeries. Et l'on n'en parla plus. Ou plutôt, dix ans plus tard, le nouveau curé M. Rousselot reprit la tâche pour de bon ! Il y consacra les quêtes du dimanche et acheta des madriers pour les échaffaudages. Et l'on revint au parti d'une abside ajoutée, et à une idée qu'on avait déjà eue, celle d'éclairer l'église par la voûte.*

**Anonyme, coupe longitudinale sur la nef; voûte peinte, motifs en médaillon.**

*Au cours des années 1866, 1867, 1868, plusieurs architectes proposèrent des plans à la Fabrique. Ces architectes étaient P. C. Keely, August Sawyer et Berlinguet.*



*Keely faisait disparaître la galerie supérieure de l'église, il ornait la voûte de peintures encadrées dans des cercles; entre la pointe de l'ogive des travées et le sommet de la voûte, il adossait quatorze autels aux murs. Le sanctuaire se déployait en éventail et se prolongeait dans une abside qui prenait la place de la grande verrière. Cette abside, entourée de trois chapelles rayonnantes, abritait le maître-autel.*

*Sawyer, pour sa part, maintenait la verrière du choeur, sans la cacher du tout par le maître-autel. Il simulait un transept dans la voûte en bois et le perçait au centre d'une lanterne. Il supprimait la galerie supérieure, mais soutenait celle d'en bas d'une colonne, reliée aux gros piliers par deux ogives. Il divisait la voûte en compartiments quadrangulaires, en ornait le choeur et les murs de l'église de nombreuses peintures.*

*Berlinguet enfin supprimait la première galerie et supportait la deuxième par des arcs surbaissés. Il ouvrait, au-dessus du choeur, un dôme éclairé par un lanternon qui aurait dépassé la toiture. Ce dôme, décoré de peintures, aurait jeté de la lumière sur un gigantesque autel en bois, hérissé de pinacles.*

*La Fabrique examina ces projets, discuta et finit par prendre un parti : ne pas allonger la nef, conserver la grande verrière et les deux étages de galeries, décorer les autels, décorer la verrière et la voûte, harmoniser le maître-autel avec la verrière.*

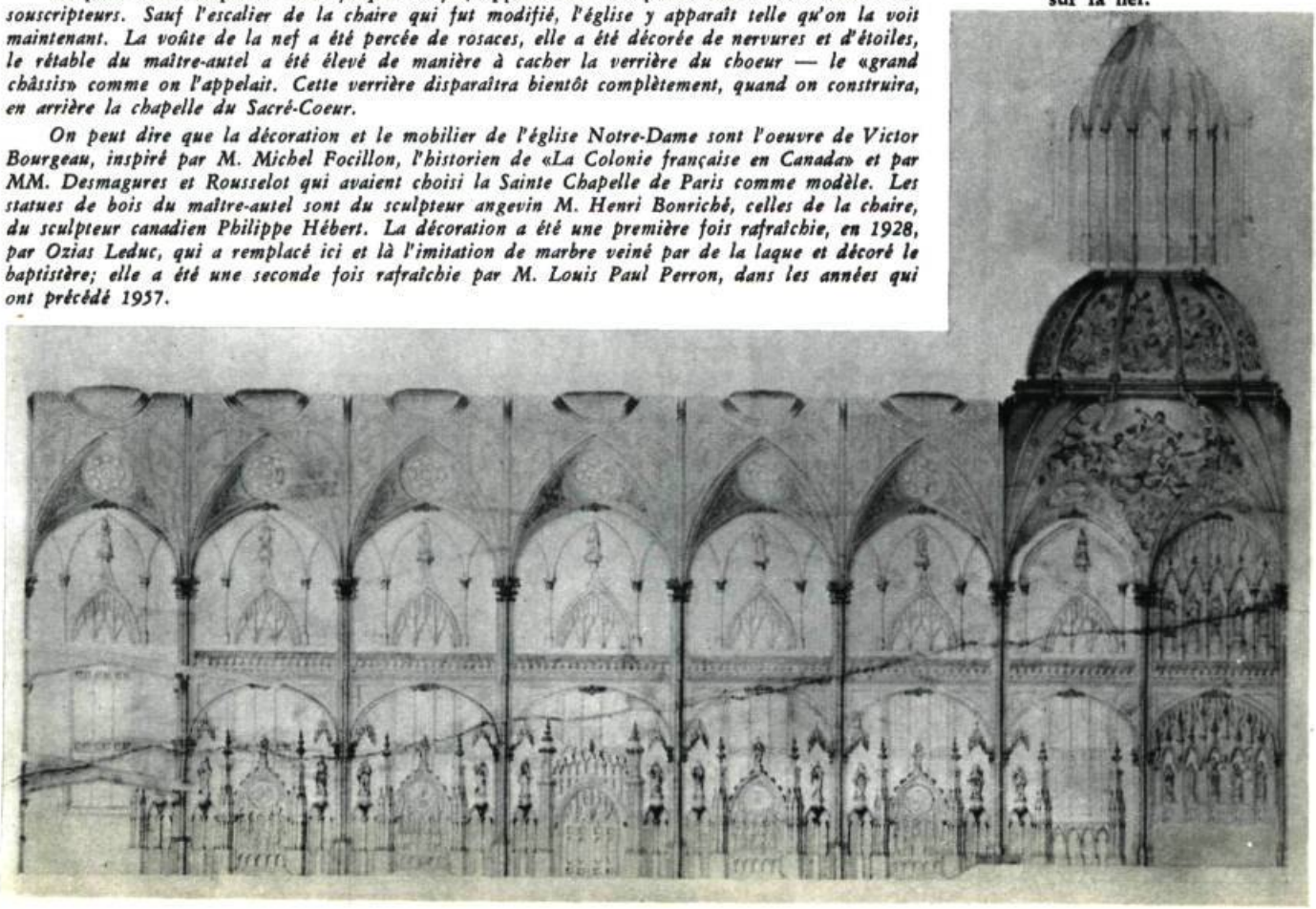
*Dès 1869, Victor Bourgeau propose donc un nouveau plan. Il avait la pensée d'éclairer l'église par des lanternes ouvertes comme des dômes entre la voûte et la toiture. On lui demande d'y renoncer, afin de ne pas compromettre la solidité de l'édifice. On accepte le reste de son projet et l'on ordonne de commencer les travaux. Les travaux traînèrent en longueur et comme on le verra, ce projet en lui-même fut beaucoup modifié.*

*M. le Curé Rousselot, en effet, faisait en 1872 un voyage en Europe, consultait des artistes, choisissait un sculpteur, visitait la Sainte Chapelle de Paris. A son retour, il confiait à Napoléon Bourassa peintre-architecte, la modification de la forme de la voûte de l'église : elle deviendrait octogonale afin de faciliter la confection des rosaces et la décoration générale. Bourassa voulait hausser de 25 pieds la voûte de la grand'nef, détruire la galerie supérieure et remplacer la verrière par un trompe-l'oeil, c'est-à-dire par un mur élevé à douze ou quinze pieds en arrière, sur lequel il aurait peint une perspective d'abside circulaire : de chaque côté de ce mur, deux fenêtres auraient jeté du jour. Ce projet ne plut pas à tout le monde et fut heureusement rejeté en 1874.*

*Pendant ce temps, l'infatigable curé, aidé de M. Desmagures, un de ses confrères, amateur d'art, et de l'Architecte de l'église Notre-Dame Victor Bourgeau, mettait au point la décoration depuis si longtemps attendue. En mars 1876, un manifeste publié dans le «National», exhortait les souscripteurs à se montrer généreux.*

*Le plan alors adopté et suivi jusqu'à la fin, apparut sur le diplôme destiné à remercier les souscripteurs. Sauf l'escalier de la chaire qui fut modifié, l'église y apparaît telle qu'on la voit maintenant. La voûte de la nef a été percée de rosaces, elle a été décorée de nervures et d'étoiles, le rétable du maître-autel a été élevé de manière à cacher la verrière du choeur — le «grand châssis» comme on l'appelait. Cette verrière disparaîtra bientôt complètement, quand on construira, en arrière la chapelle du Sacré-Coeur.*

*On peut dire que la décoration et le mobilier de l'église Notre-Dame sont l'oeuvre de Victor Bourgeau, inspiré par M. Michel Focillon, l'historien de «La Colonie française en Canada» et par MM. Desmagures et Rousselot qui avaient choisi la Sainte Chapelle de Paris comme modèle. Les statues de bois du maître-autel sont du sculpteur angevin M. Henri Bonriché, celles de la chaire, du sculpteur canadien Philippe Hébert. La décoration a été une première fois rafraîchie, en 1928, par Ozias Leduc, qui a remplacé ici et là l'imitation de marbre veiné par de la laque et décoré le baptistère; elle a été une seconde fois rafraîchie par M. Louis Paul Perron, dans les années qui ont précédé 1957.*

**P. C. Keely,**
**plan de la voûte.**

**Berlinguet,**
**coupe longitudinale**
**sur la nef.**